

Zeitschrift:	Bulletin / Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden = Association Suisse des Enseignant-e-s d'Université
Herausgeber:	Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden
Band:	45 (2019)
Heft:	1
Artikel:	Robots, empathie et émotions : nouveaux défis des relations entre l'humain et la machine
Autor:	Elise Gortchacow
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-893935

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Robots, empathie et émotions : Nouveaux défis des relations entre l'humain et la machine

Elise Gortchacow*

1. Introduction

Le concept de robot de compagnie, à traits humains, membre de la famille n'est pas nouveau. Depuis longtemps le cinéma, les livres et la télévision se sont emparés de ce sujet. Bien sûr nous avions conscience qu'il s'agissait là de science fiction. Mais est-ce vraiment encore le cas? Des robots ludiques sous formes de jouets sont ensuite apparus, en passant par le tamagushi puis le chien Sony Aibo, presque plus vrai que nature. Puis sont arrivés les robots de compagnie à buts thérapeutiques ou de soulagement dans le milieu gériatrique. Ces robots n'avaient alors pas encore un aspect humain, mais plutôt animal. Ils n'étaient pas non plus destinés à la vente libre.

Aujourd'hui on trouve de plus en plus de robots humanoïdes, en vente libre, qui sont destinés à s'installer dans nos foyers pour remplir des tâches domestiques, garder nos enfants, servir de meilleur ami ou de compagnon sexuel. Dans une société qui se sent de plus en plus seule et de plus en plus individualiste avons-nous trouvé là une solution ou créé un problème supplémentaire? Quel impact sur l'être humain ou sur la société ces robots auront-ils? Qui et que se cache-t-il derrière ces machines équipées d'Intelligence Artificielle (IA) et qui se prétendent compatissantes, qui peuvent converser et nous réconforter? Pourquoi s'attache-t-on à ces machines? A quoi cela réduira-t-il nos relations humaines? Comment peut-

on armer la nouvelle génération face à cette mixité homme-machine? Où se situe la Suisse techniquement, culturellement et économiquement? Quelles sont les attentes des consommateurs et les intentions des fabricants? Quels sont les groupes cibles de ces robots? Sans parler de toutes les questions éthiques et légales que cela soulève, des déviances (violence, délits sexuels, etc.), manipulations, et de la définition de valeurs dans notre société. L'aspect philosophique de la problématique (aspect socio-psycho-culturel), l'impact de ces robots sur l'individu spécifiquement et la société en général, l'évaluation des chances et risques pour la Suisse ainsi que la situation actuelle et future de l'utilisation de tels robots dans notre pays sont des points qui devraient être étudiés afin d'appréhender au mieux la venue de ces robots.

2. Empathie, anthropomorphisme, émotions, sentiments et contagion émotionnelle

L'empathie et l'anthropomorphisme sont deux phénomènes propres à l'humain et jouent un rôle important dans notre rapport à l'autre, au monde extérieur.

L'empathie se définit par la capacité de se mettre à la place de l'autre, d'éprouver pour lui de la compassion, de comprendre ses sentiments et ses émotions ainsi que de percevoir ce qu'il ressent. Toute relation interpersonnelle est fondée sur l'empathie.

Il existe différents niveaux d'empathie: le premier est l'empathie affective ou émotionnelle. Il s'agit ici d'identifier les émotions d'autrui et les éprouver sans les confondre avec soi-même. Un enfant d'un an est capable de ce niveau d'empathie. Le deuxième est l'empathie cognitive. Celui-ci est l'aptitude à apprécier les croyances et les désirs de l'autre puis, à partir de cette base, à imaginer ses intentions et à anticiper ses comportements. Finalement, le dernier niveau est l'empathie altruiste, c'est-à-dire se mettre à la place de l'autre.¹

Quand on parle d'anthropomorphisme, on parle de «l'attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités comme des dieux, des animaux, des objets, des phénomènes, voire des idées».² Nous avons, nous

*TA-SWISS, Stiftung für Technologiefolgen-Abschätzung
Brunngasse 36, 3011 Bern.

E-mail: elise.gortchacow@ta-swiss.ch
www.ta-swiss.ch



Elise Gortchacow, Ingénierie EPFL. Après des études de microtechnique à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (spécialisation biomécanique), et une année à la Technische Universität de Berlin en Medizintechnik, Elise Gortchacow a travaillé durant 7 ans dans un bureau d'ingénieur à Bern (Helbling Technik Bern AG) en tant qu'ingénierie de projet dans la section des appareils médicaux. Responsable de projet depuis juin 2015 chez TA-SWISS, elle est désormais en charge du lancement d'études sur des sujets technologiques portant à controverses tels que les robots simulant l'empathie, ainsi que l'organisation de projets participatifs citoyens sur des thématiques actuelles en relation avec la technologie et pouvant impacter la société.

¹ Les robots face au défi de l'empathie, Les ECHOS, septembre 2015.

² L'anthropomorphisme, définition Wikipedia.

humains, tendance à allouer des caractéristiques humaines à des objets, particulièrement si ceux-ci nous ressemblent (physiquement) et s'ils se meuvent.

Ces deux singularités de l'espèce humaine ont une influence et un impact très important dans notre relation aux robots dits «empathiques». En effet, une démonstration d'empathie, comme en sont capables ces robots (c'est-à-dire simuler de l'empathie, que ce soit physiquement ou par des sons), peut générer chez l'être humain des émotions au travers de l'anthropomorphisme dont nous faisons preuve. Une émotion est en effet une réaction psychologique et physique à une situation. Celle-ci se manifeste d'abord de manière interne puis externe. La tristesse, la joie, la tranquillité, la colère, la surprise, la peur ou la terreur sont des exemples d'émotions. Le sentiment quant à lui est «la composante de l'émotion qui implique les fonctions cognitives de l'organisme, la manière d'apprécier.»³ Être enjoué, heureux, touché, découragé ou encore révolté sont des exemples de sentiments.

La contagion émotionnelle ou contagion affective par contre est «le transfert des émotions d'une personne émettrice vers une personne réceptrice.»⁴ Il faut donc distinguer ce phénomène de l'empathie. En effet, on parle de contagion émotionnelle lorsque la personne réceptrice se met à la place de la personne émettrice et ressent par exemple sa tristesse ou sa joie en se sentant elle-même triste ou joyeuse, alors que lorsque l'on fait preuve d'empathie on se met à la place de l'autre en comprenant ses émotions sans forcément les ressentir.

Pour ce qui est des robots, comme il sera décrit plus en détails dans le prochain chapitre, ces derniers peuvent simuler l'empathie, avoir des comportements, des gestes (expressions faciales ou corporelles) ou émettre des sons qui imitent des émotions qui peuvent faire penser à des sentiments qu'ils éprouvent. Ils ne peuvent pas ressentir mais peuvent par contre analyser notre gestuelle, nos comportements et déduire l'état émotionnel dans lequel nous nous trouvons et ainsi répondre en conséquence. Toutes ces facultés peuvent développer alors chez son utilisateur de la contagion émotionnelle ou même de l'empathie, mais tout ceci évidemment ne sera qu'à sens unique.

3. Les robots simulant l'empathie et qui suscitent des émotions en bref et en Suisse

Les robots prétendent être empathiques sont donc dotés de ce qu'on appelle la robotique affective dont la définition est la suivante: «La science de la recon-

naissance, de l'interprétation et de la simulation des émotions par la machine. [...] Cela rassemble plusieurs disciplines: l'informatique, la psychologie et les sciences cognitives.»⁵ Comme expliqué plus haut, les humains sont pourvus de trois types d'empathie: l'empathie affective, l'empathie cognitive et l'empathie altruiste. Les robots sont totalement dépourvus de cette troisième forme d'empathie. «Ils ont une empathie partielle, tronquée, à laquelle il manque l'essentiel de ce qui fait l'empathie chez l'être humain: le sens de la réciprocité et de la justice.»⁶

Alors que les premiers robots qui arrivent à simuler un comportement empathique ont été créés à des fins thérapeutiques (où ils ont d'ailleurs démontré et démontrent encore leur efficacité, par exemple auprès des enfants autistes), ils sont désormais disponibles sur le marché comme robots de compagnie.

Ils savent déjà reconnaître les visages, exprimer (ou plutôt simuler) des émotions, adapter leur comportement selon notre humeur et adapter leur personnalité, apprendre les cycles de vie de la maison, la garder et la surveiller, nous divertir, servir de partenaire sexuel, lire des histoires aux enfants et rappeler la prise de médicaments. Les trois caractéristiques propres à un robot de compagnie sont donc: Mesurer (détecter les expressions), Analyser (dresser un profil émotionnel ou psychologique), Transmettre (transmettre ce qui ressemble à des émotions en retour).⁷

Des études montrent que nous sommes capables de ressentir de l'empathie ou même des sentiments pour ces robots, semblables à ceux que nous éprouverions pour un humain. Ils peuvent soulever chez nous toutes sortes d'émotions. «L'imitation du vivant peut amener volontairement ou pas à prêter aux machines des caractéristiques humaines».⁸ (Laurence Devillers)

Mais qu'est-ce qui les rend si aimables? Pourquoi développe-t-on de l'anthropomorphisme à leur égard? Tout d'abord, leur forme. Elle est généralement proche de l'animal, ou de l'humain. Puis le ton de leur voix, leur façon de se mouvoir, d'interagir. Tout est fait pour qu'on puisse les identifier à nous, à notre animal de compagnie. Plus un robot nous ressemble, plus les interactions sont faciles, mais pas trop tout de même car comme le dit Masahiro Mori, roboticien spécialisé dans les réponses émotionnelles des entités non-humaines, cela nous met mal à l'aise et nous fait basculer dans la «vallée de l'étrange».

⁵ L'informatique affective, ou la naissance des robots sociaux, ECHOSCIENCES-Grenoble, septembre 2016.

⁶ Serge Tisseron, les robots empathiques, culture mobile, octobre 2015.

⁷ Ibid.

⁸ Les robots face au défi de l'empathie, Les ECHOS, septembre 2015.

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sentiment>

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Contagion_%C3%A9motionnelle

La liste ci-dessous représente quelques robots technologiquement très avancés que l'on trouve actuellement sur le marché:

- Le robot Pepper qui a été conçu pour tenir compagnie aux personnes seules ou simplement faire partie d'un foyer. Son constructeur, SoftBanks Robotics, le décrit comme un robot qui a du cœur. Doté d'intelligence artificielle, il est capable de reconnaître les principales émotions humaines et d'adapter son comportement en fonction de l'humeur de son interlocuteur.
- Le robot Nao, du même constructeur, est aussi un robot de compagnie. Il est spécialement utilisé avec les enfants autistes mais peut aussi très bien simplement faire partie d'un foyer.
- La nouvelle génération du chien Aibo, dont Sony, son constructeur, prétend qu'il peut créer un lien émotionnel avec son propriétaire en apportant de l'amour et de l'affection.
- Le robot Azuma Hikari se présente un peu sous une autre forme de robots empathiques. Il s'agit ici d'un hologramme représentant une femme. Son concepteur, Gatebox, vente le fait que son utilisateur peut «profiter des avantages de la vie commune tout en conservant sa liberté». L'hologramme envoie des messages toute la journée à son utilisateur, lui fait la conversation et l'attend le soir en s'adressant à lui avec le doux nom de «maître».
- Le robot Harmony conçu par Realbotix est quant à lui un robot sexuel intelligent. Cette partenaire sexuelle est capable de faire rire son utilisateur, connaît ses préférences cinématographiques et culinaires et est aussi lavable en machine. Elle serait la compagne dont on a toujours rêvé. L'approche du sujet des robots sexuels devra d'ailleurs être bien défini dans cette étude.

Le marché de robots de ce genre est un marché en expansion. De nombreux autres types de robots similaires à la liste présentée ci-dessus existent et sont créés et mis sur le marché régulièrement.

En Suisse, il est possible de se procurer par exemple les robots Nao et Pepper. Ce dernier coûte 1800 euros plus 340 euros de location mensuelle pour les frais de mises à jour, d'applications et d'assurances. D'autres robots moins i-Tech mais qui rentrent tout de même dans la catégorie de robots de compagnie sont disponibles sur des sites suisses grand public (Galaxus.ch) comme par exemple l'humanoïde Alpha 1 Pro d'Ubtech (600 chf) ou le Darwin Mini de Robotis (650chf). Les robots sexuels intelligents sont quant à eux disponibles sur Amazon pour des prix variant de 2000 euros à 4000 euros et livrables en Suisse.

De par leur prix élevé et compte tenu de l'héritage culturel occidental, ces robots très perfectionnés ne sont pour l'instant pas encore rentrés dans beaucoup de foyers helvétiques contrairement au Japon, et sont chez nous plutôt utilisés pour le travail avec des enfants ou des malades. Il est vrai que la culture européenne est moins ouverte à l'utilisation de robots domestiques ou de compagnie que dans la culture asiatique et japonaise en particulier. Nous avons plutôt une image négative de ses humanoïdes qui parlent et se meuvent, de par les histoires fantastiques où les robots incarnaient les personnages maléfiques. Au Japon la culture est effectivement différente: un robot est considéré comme sympathique, amical et ludique. Les esprits sont cependant en train de changer et nous sommes de plus en plus ouverts à l'utilisation de tels engins. Ceci vient peut-être aussi du fait que notre société se sent de plus en plus seule et devient de plus en plus impersonnelle. En Suisse, on considère que plus d'un tiers de la population souffre de solitude.⁹ Voilà peut-être de quoi booster le marché des robots soi-disant empathiques. Aux Etats-Unis on estime qu'en 2020, un américain sur 10 aura un robot de compagnie chez lui¹⁰. Faire un état des lieux de la situation actuelle et future concernant l'acceptation et la consommation de ces robots en Suisse ainsi qu'une cartographie des groupes cibles qui seront le plus amenés à vivre avec des robots (volontairement ou non), sans oublier l'aspect culturel et économique dans le paysage helvétique devraient aussi constituer une partie de cette étude.

Ce phénomène fait couler actuellement beaucoup d'encre, que ce soit dans les grands et petits journaux helvétiques, mais aussi sur les sites internet. Jusqu'en novembre 2018 a eu lieu l'exposition «Hello Robot» à Winterthur au Gewerbemuseum, avec la participation de Migros-Kulturprozent. Au niveau de la recherche suisse, des algorithmes qui permettent de reconnaître des émotions sortent déjà de laboratoires tels que l'institut HUMAN-IST de l'université de Fribourg dirigé par le Professeur Denis Lalanne, ou encore du LIDIAp à l'EPFL de par les recherches de Daniel Gatica Perez. A Genève, le laboratoire MIRALab dirigé par la Professeure Nadia Magnenat Thalmann travaille directement avec des robots à visage humain.

Comme il sera décrit plus bas, ces robots font aujourd'hui polémique sur de nombreux points. Leur utilisation est très controversée. Malgré le fait qu'ils aient prouvé leurs bons côtés dans le milieu médical ou de l'éducation, il est difficile de prédire leur impact

⁹ Les Suisses se sentent toujours plus seuls, Tribune de Genève, décembre 2016.

¹⁰ Adopter un robot de compagnie: c'est pour quand, magazine Humanoides, janvier 2016.

sur notre société au niveau psychologique et éthique, que ce soit pour l'individu ou la société en générale. A quoi seront réduits nos rapports humains? Quels sont les problèmes éthiques autour de ces robots simulant l'empathie, soulevant des émotions? Sont-ils conçus pour nous manipuler? Comment régir leur utilisation, vente ou fabrication pour protéger leurs utilisateurs, la société et ses valeurs tout en bénéficiant de leurs atouts?

4. D'un point de vue socio-psychologique

L'aspect socio-psychologique qu'engendrent ou engendreront dans le futur les robots pouvant simuler de l'empathie est un point à ne pas négliger. En effet, il s'agit ici surtout de l'aspect philosophique de la problématique en s'intéressant surtout à la vision (parfois naïve) des consommateurs face aux intentions des fabricants.

Plusieurs psychanalystes se penchent désormais sur le sujet, car l'impact que ces robots auront sur notre vie quotidienne semble ne pas être du tout anodin. Dans une société qui souffre de plus en plus de solitude et d'individualisme, ces machines à formes humaines ou animales semblent au premier abord être la solution rêvée. Cependant, même si leurs créateurs aiment à vendre du rêve en les qualifiant d'empathiques ou ayant du «cœur», «bienveillants» et ayant leur propre «personnalité», il est évident que ces engins ne ressentent rien (ou du moins dans l'état actuelle de leur développement. Certains n'excluent pas qu'un jour ils pourront ressentir quelque chose). Les relations qu'ils pourraient nouer avec des humains ne seront actuellement qu'à sens unique. Selon Serge Tisseron, psychanalyste, «le robot est un ersatz d'humain ou d'animal conçu pour nous séduire et nous flatter, il est complet: à la fois esclave, témoin, complice et partenaire; nous allons faire de lui notre image de rêve, notre toutou idéal,...»¹¹. Il existe alors pour les personnes les plus vulnérables un risque de confusion, de tromperie ou duperie. La jeune génération par exemple risque d'être de plus en plus exposée à cette interaction humain-machine. En effet ces robots sont aussi vendus dans le but d'occuper les enfants, de jouer «avec eux» et de leur apprendre de multiples choses. La génération des personnes plus âgées n'aura quant à elle pas le choix de dire qu'ils veulent ou non adhérer à cette technologie (comme c'était le cas par exemple avec l'informatique), elle risque fortement de lui être imposée.

Quels sont donc les risques psychologiques et sociaux que ces machines peuvent engendrer? Cer-

tains mettent en garde sur le fait que nous risquons de devenir, à long terme, intolérant à l'espèce humaine. En effet, nous risquons de ne plus supporter aucune contradiction et de perdre le goût de l'imprévisibilité, ce qui nous permet justement d'avoir des relations humaines. Nous risquons de penser qu'ils sont des compagnons bien plus agréables et faciles à vivre que les humains. Nous les verrons comme une image souhaitable de l'homme et nous attendrons les mêmes comportements et «qualités» chez ce dernier. Considérer les robots comme modèle de relation serait selon certains experts une catastrophe. En effet, on préférerait certainement la prévisibilité des robots à l'imprévisibilité des humains, selon le magazine Usbek et Rica.¹²

L'isolement est aussi un thème récurrent avec l'arrivée des nouvelles technologies. On a déjà pu observer, avec l'arrivée des téléphones portables, des pathologies chez certaines personnes qui s'enferment dans un monde virtuel. Le Professeur Dominique Lambert nous fait remarquer qu'«il est important de réfléchir au fait que les relations humaines, la rencontre du visage de l'autre sont des facteurs essentiels à la construction d'une humanité équilibrée et pacifique. La prolifération de robots autonomes pourrait renforcer l'isolement et augmenter l'angoisse.»¹³ Sans oublier la projection que l'on fait sur un robot, «au motif de sa ressemblance physique avec l'être humain ou un être vivant, des sentiments qu'il n'éprouve pas, ce qui pourrait conduire à brouiller les frontières qui doivent demeurer entre l'homme et la machine» selon Nicolas Capt, avocat spécialisé dans le droit des nouvelles technologies.¹⁴ Le risque est que les plus fragiles se perdent et souffre de cette utopie, qu'ils aient eu l'impression de se confier alors qu'il ne s'agissait que d'une illusion.

L'effet psychologique que ces robots ont sur nous pousse parfois certains de leurs utilisateurs à se mettre en danger pour eux, à cause de l'affection démesurée qu'ils leur portent. «Un risque est que certains humains développent une empathie trop grande à l'égard de ces robots «sensibles», qu'ils se mettent en danger pour protéger ces machines ou qu'ils se laissent manipuler par elles»¹⁵ (Serge Tisseron). Plusieurs phénomènes ont été observés à ce sujet, particulièrement au sein de l'armée et chez les personnes âgées.

¹² Quelques Questionnements Ethiques sur la Robotique et l'Intelligence Artificielle, Institut des Systèmes Intelligents et de Robotique (ISIR), Raja Chatila, février 2017.

¹³ L'éthique de la Robotique, Dominique Lambert, Université de Namur, 2014.

¹⁴ Droits de robots (II): controverse sur la personnalité juridique des robots, Le Temps, février 2016.

¹⁵ Les dangers de l'empathie artificielle, ECHOSCIENCES GRENOBLE, mai 2016.

¹¹ «Les robots de compagnie créeront l'illusion de se soucier de nous», Usbek et Rica, novembre 2017.

Un autre cas particulier à considérer concerne la prolifération des robots sexuels. On trouve désormais sur le marché des poupées à l'effigie de femmes, d'hommes et même d'enfants, qui ont pour but de servir de partenaire sexuel. Ce sujet est extrêmement controversé sur une multitude de points. Pour ce qui est de l'aspect socio-psychologique, certaines personnes voient désormais dans ces engins, bien plus qu'un moyen d'assouvir leur pulsion et désir, mais une compagne ou un compagnon, une femme ou un mari. Comme mentionné plus haut, les relations avec ces robots ne sont pourtant qu'à sens unique. Selon Kathleen Richardson, spécialiste de la déontologie robotique, ce genre de robots pourrait «porter une grave atteinte» aux relations humaines. Ils pourraient aussi présenter une image «stéréotypée» de la femme. Le danger serait donc de réduire toute relation humaine à une relation physique. Selon elle, les relations humaines, pas seulement entre hommes et femmes, mais aussi entre adultes et enfants risquent de se détériorer.¹⁶ Sans parler de la baisse du taux de natalité si une partie non négligeable de la population se convertie à ces pratiques. L'avantage d'avoir des relations avec un robot c'est qu'il est toujours disponible, qu'il ne vieillit pas et ne dit jamais non. La plupart des humains préfèrent (encore) un partenaire en chair et en os mais qu'en sera-t-il dans le futur? Si l'utilisation des robots sexuels est raisonnable, il n'y aura pas de gros impacts sur la société... mais si cela devient un objet de dépendance, cela pourra avoir un effet sur les utilisateurs, qui risquent aussi d'être déçus selon le Professeur Oliver Bendel de la Fachhochschule Nordwestschweiz.¹⁷

Et pourtant, d'un autre côté, ces robots remplissent aussi un rôle social important comme le mentionne le Prof. Sharkey, spécialiste en robotique: «Il y a un droit humain fondamental selon lequel tout le monde a droit à une vie sexuelle, y compris les personnes handicapées»¹⁸ En effet, ces androïdes pourraient donc remplir cette fonction, y compris pour les personnes qui souffrent par exemple d'anxiété sociale.

N'oublions donc pas qu'ils ont aussi des bons côtés et qu'ils ont fait leurs preuves dans des situations telles que l'éducation et la formation, ou encore d'autres situations que l'homme avait du mal à gérer lui-même, comme avec les enfants autistes ou les personnes handicapées, malvoyantes ou atteintes de la maladie

d'Alzheimer. Dans ces cas, la simulation de l'empathie est nécessaire pour créer un lien entre l'utilisateur (enfant ou patient) et le robot afin de faciliter et rendre le processus d'apprentissage ou de guérison possible. Donc d'un côté l'aptitude des robots à se prétendre empathiques peut provoquer des effets nuisibles à l'humain comme la mise en danger et la duperie, mais de l'autre elle est nécessaire pour des résultats positifs.

Alors les robots abîmeront-ils nos relations humaines ou pourraient-ils au contraire les favoriser? Si certains psychologues craignent que le robot devienne un substitut aux relations humaines, d'autres pensent qu'il peut au contraire en devenir un catalyseur. Véronique Aubergé du LIG de Grenoble dit que le robot peut se fondre dans le tissu social sans se substituer à l'humain.¹⁹ Il faudrait alors développer des programmes qui favorisent la socialisation et qui invitent les utilisateurs à entrer en contact comme le propose Serge Tisseron: «Veillons dès aujourd'hui à développer des robots qui favorisent l'humanisation de chacun d'entre nous et la création des liens entre les humains, des robots qui nous permettent de faire ensemble avec eux ce que nous ne pouvons faire ni séparément avec eux, ni ensemble sans eux.»²⁰ Selon les philosophes Paul Dumouchel et Luisa Damiano, ces robots auront beaucoup à nous apprendre au sujet du vivre ensemble et de qui nous sommes en nous aidant à comprendre le rôle social et cognitif des émotions. «Vivre avec les robots peut être l'occasion d'un avenir meilleur», non pas, «économiquement plus riche mais moralement et humainement» affirment les philosophes. Un avenir plus riche car plus ouvert à la diversité des esprits.²¹

Mais alors, peut-on préférer un robot à un humain? Quelles seront les conséquences sociales et psychologiques par rapport à l'attachement développé à l'égard d'une machine? Faut-il doter les robots d'une «empathie» programmée? Pourquoi ressent-on des émotions pour ces machines? Essaie-t-on de nous manipuler? Qu'attend-on exactement d'un robot et que nous vend-on en réalité? Quels sont les avantages du fait que ces robots puissent simuler l'empathie?

5. D'un point de vue éthique et moral

Ethiquement et moralement, les robots simulant l'empathie ou imitant des émotions posent aujourd'hui

¹⁶ Interdiction d'avoir des relations sexuelles avec le robot Pepper, Stiftung Zukunft CH.

¹⁷ Von Maschinen werden wir niemals geliebt, 20 Minuten, décembre 2016.

¹⁸ Les robots sexuels s'immiscent dans notre société, Humanoides, juillet 2017.

¹⁹ Les dangers de l'empathie artificielle, ECHOSCIENCES GRENOBLE, mai 2016.

²⁰ Pour une prévention des dangers des robots qui prennent en compte la fragilité des appréciations humaines, Huffingtonpost, juillet 2016.

²¹ Vivre avec les robots, essai de Paul Dumouchel et Luisa Damiano, 2016.

de nombreuses questions. En effet, comme écrit dans le document publié par le CERNA (Commission de réflexion sur l'Ethique de la Recherche en sciences et technologies du Numérique d'Allistene), intitulé *Ethique de la recherche en robotique*: « Par l'imitation du vivant et l'interaction affective, le robot peut brouiller les frontières avec l'humain et jouer sur l'émotion de manière inédite. Au-delà de la prouesse technologique, la question de l'utilité d'une telle ressemblance doit se poser, et l'évaluation interdisciplinaire de ses effets doit être menée, d'autant plus que ces robots seraient placés auprès d'enfants et personnes fragiles. La forme androïde que prennent parfois les robots soulève craintes et espoirs démesurés, amplifiés par les annonces médiatiques et touchant parfois aux idéologies et aux croyances ».²²

L'utilisation de robots sexuels à des fins douteuses comme la violence sexuelle ou la pédophilie est au centre des polémiques éthiques et morales. Au Japon on peut acheter des robots à l'effigie de jeunes écolières et destinés aux pédophiles pour « aider les gens à exprimer leurs désirs légalement et éthiquement », selon leur constructeur, Shin Takagi, dirigeant de l'entreprise Trottla.²³ Ces pratiques sont largement controversées et plusieurs spécialistes crient au nonsens, moralement et éthiquement. Si certains disent qu'il vaut mieux que ces personnes violent des robots plutôt que des vrais enfants, d'autres affirment que cela encouragerait encore plus les violeurs.

Certains spécialistes et ingénieurs en robotique comme Adrian David Cheok, spécialiste de la robotique à l'Université de Londres, affirment qu'il ne faudra pas attendre longtemps pour avoir des robots desquels on peut tomber amoureux: « Certains d'entre nous tomberont amoureux et auront des relations sexuelles avec des robots. Nous entrons dans un domaine éthique et légal totalement nouveau. Nous n'avons pas encore travaillé sur l'éthique des robots. Avoir une relation avec un robot lorsque vous êtes marié, est-ce tromper? ».²⁴

Sans oublier la notion de solidarité dont ces robots seront dépourvus comme le précise François Dermange, professeur d'éthique à la faculté de théologie de l'université de Genève: « Envisager une conscience artificielle soulève à n'en pas douter de nombreuses questions philosophiques, éthiques voire théologiques sur le libre arbitre et la nature de la conscience

humaine. [...] Le jour où ce seront les machines qui dicteront le futur de nos sociétés, nous serons effectivement entrés dans une forme de post-humanité ».²⁵

Selon plusieurs spécialistes, les robots sont quelque chose de trop sérieux pour abandonner l'initiative de la programmation aux industriels et aux marchands. Le futur de la robotique de compagnie doit passer aujourd'hui par un travail éthique de la part des constructeurs. Il faut créer une déontologie des concepteurs. Afin d'armer aussi la nouvelle génération face à l'intrusion de ses robots dans nos vies, certains proposent de mettre en place des pare feux éducatifs: apprendre la programmation, la robotique et l'assemblage des robots aux enfants, ainsi que d'avoir un esprit critique à leur égard. Il faut encourager le goût du débat et de l'échange contradictoire chez les jeunes afin de développer le goût de l'humain. Une réflexion éthique autour des robots ne doit pas qu'envisager la protection des humains en terme d'emploi, de protection de la vie privée ou de défauts de fabrications, mais devrait aussi prendre en compte les dangers que les humains pourraient se faire courir à eux-mêmes par une appréciation erronée de ce que sont les robots.

Certaines démarches ont déjà été mises en place. Dans le contrat du robot Pepper, il est explicitement écrit que l'usage du robot à des fins indécentes ou sexuelles entraînerait immédiatement une rupture du contrat de location. Il est interdit aussi de l'utiliser ou le reprogrammer pour harceler un tiers. Pourtant certains informatiens ont déjà reprogrammé le robot pour lui implanter une poitrine sur son écran et le faire se déhancher.²⁶

Penser à une réflexion éthique sur la robotique, ou encore plus: conférer aux machines elles-mêmes des capacités morales en introduisant dans les robots un « logiciel éthique », voilà encore une solution proposée pour amoindrir les problèmes engendrés par les robots soi-disant empathiques. Selon l'ouvrage *Des robots et des hommes* de Laurence Devillers, Professeure d'informatique à l'université Paris-Sorbonne: « Si les robots apprennent seuls comme des enfants, il est souhaitable de les programmer avec des valeurs morales, des règles de vie en société et de contrôler leur apprentissage ».²⁷ Mais alors de quelle éthique parle-t-on? Selon Dominique Lambert de l'Université de Namur, « l'agir moral spécifiquement humain ne s'épuise d'ailleurs pas dans l'accord avec des règles (on peut suivre des règles morales tout en étant parfaitement immoral). Il n'existe pas un seul cadre éthique

²² Droits de robots (II): controverse sur la personnalité juridique des robots, Le Temps, février 2016.

²³ Japon: des poupées sexuelles infantiles pour lutter contre la pédophilie? L'Express, février 2016.

²⁴ Interdiction d'avoir des relations sexuelles avec le robot Pepper, Stiftung Zukunft CH, octobre 2015.

²⁵ Les robots, l'éthique et le libre arbitre, Le Journal N°134, UNIGE.

²⁶ Interdiction d'avoir des relations sexuelles avec le robot Pepper, Stiftung Zukunft CH, octobre 2015.

²⁷ Laurence Devillers Deschamps Berger : *Des robots et des hommes : mythes, fantasmes et réalité*. Paris: Plon 2017.

possible... [...] L'éthique utilitariste par exemple décide du comportement à adopter sur la base d'un calcul d'optimisation, mais on sait que beaucoup de problèmes d'optimisation dans des situations complexes n'ont pas de solution calculable par des algorithmes. Et comment décider et juger de ce qui est le bien et le mal? Il est impératif et crucial à maintenir l'humain dans la prise de décision morale. La décision éthique (et non pas seulement juridique) repose sur la compassion et la possibilité de transgresser les règles pour permettre le pardon, la réconciliation.»²⁸

6. D'un point de vue législatif

Si l'on considère tout d'abord la question de la protection des données qui est au centre des préoccupations concernant les nouvelles technologies, le robot de compagnie est en première ligne. En effet, ces robots, de part ce qu'on leur demandera techniquement (posséder des algorithmes permettant de détecter les émotions, être connecté à d'autres appareils du ménage), seront forcément connectés au Cloud. Ils peuvent en effet enregistrer les moindres gestes de notre quotidien, nos habitudes de consommation, détecter nos humeurs etc. Toutes ces données iront à son fabricant qui pourra les utiliser, directement ou non, à des buts commerciaux ou autres. Ils seront peut-être de très bons amis, mais aussi très certainement d'excellents mouchards. Certains recommandent donc que les consommateurs soient au courant de l'objectif des programmes qui commandent les robots et de savoir à quoi les données qui seront récoltées seront utilisées. La dimension internationale du marché des robots augmente évidemment la complexité de la régulation pouvant être mises en place.

Il existe encore un grand vide juridique face aux différents problèmes que soulèvent les robots de compagnie. Qu'ai-je le droit de faire à mon robot? Qui est responsable d'un éventuel accident? Le point précédent aborde en effet la question de régir la fabrication et l'utilisation des robots pour protéger le consommateur. Cependant, plusieurs spécialistes du sujet parlent aussi de créer des lois afin de protéger le robot lui-même contre des abus que son «maître» pourrait lui faire subir (violences, abus sexuels). Or, ce ne sont pas les robots que ces spécialistes veulent protéger au travers de ces lois, mais les humains. En effet, la désinhibition que pourraient créer ces machines face à la violence pousse à promouvoir une protection juridique à leur égard, pas tant pour les protéger eux, mais pour protéger l'homme contre certaines personnes qui auraient des comportements violents envers leur robot. Tous les spécialistes

ne sont cependant pas d'accord sur le sujet. Kate Darling, chercheuse au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et spécialiste de l'impact sociétal des technologies robotiques, est pour une protection juridique de ces androïdes, tandis que Serge Tisseron, psychanalyste, est contre. En effet ce dernier dit que «reconnaitre que les robots souffrent c'est nous plonger dans l'illusion.»²⁹ Kate Darling quant à elle, après avoir étudié l'influence de l'anthropomorphisme sur les relations homme-robot et les dangers du «risque imitatif», propose d'interdire les mauvais traitements envers les machines «puisque ceux-ci pourraient ensuite être reproduits contre des humains.»³⁰

L'avocat français Alain Bensoussan a créé de son côté une Charte des droits des robots dans laquelle on inscrit même, au profit du robot, un droit à une forme de dignité numérique. Il faudrait ainsi protéger ces engins contre des actes dégradants commis par des humains, comme des relations sexuelles ou encore un démantèlement filmé et publié sur les réseaux sociaux. Raja Chatila, directeur de recherche au CNRS et directeur de l'Institut des Systèmes Intelligents et de Robotique (ISIR) bondit devant les propos de ce dernier en soulignant que «jamais un robot ne ressentira quoi que ce soit et le concept de moralité lui est étranger». Selon lui, ce qui est plus important que les droits des robots en tant qu'entité matérielle et individuelle, c'est l'obligation éthique de son concepteur.³¹ L'Arabie saoudite a quant à elle sauté le pas et a accordé en octobre 2017 la citoyenneté à Sophia, un androïde pourvu de l'Intelligence Artificielle. Cette décision a évidemment fait débat, surtout dans un pays où la femme a à peine le droit de conduire un véhicule. Sophia sera-t-elle soumise aux mêmes règles que les femmes saoudiennes?

Selon Nicolas Capt, avocat spécialisé dans le droit des nouvelles technologies, «la question n'est pas de savoir s'il convient de donner des droits aux robots [...] mais bien de mettre sur pied un système pragmatique de droit de la responsabilité pour les dommages causés en tout ou en partie par les robots. [...] N'oublions pas que le robot ne sera jamais qu'une machine, aussi perfectionnée soit-elle. Ne lui prêtons pas un souffle de vie qu'elle ne possède pas [...] Le passage de l'automate (le distributeur de bonbons de notre enfance) au robot réactif (l'aspirateur automatique) puis au robot cognitif nécessite en

²⁹ Les dangers de l'empathie artificielle, ECHOSCIENCES GRENOBLE, mai 2016.

³⁰ Droits des robots (III): un débat entre réalité et science fiction, Le Temps, février 2016.

³¹ Droits de robots (II): controverse sur la personnalité juridique des robots, Le Temps, février 2016.

²⁸ L'éthique de la Robotique, Dominique Lambert, Université de Namur.

effet d'être pris en compte par le droit puisque cela a pour effet de complexifier drastiquement la chaîne de responsabilité, laquelle est désormais multiple puisqu'elle implique un très grand nombre d'intervenants: propriétaire, utilisateur, concepteur de l'objet, concepteur du logiciel d'intelligence artificielle, etc.»³² Cependant, selon Madame Daniela Cerqui de l'Université de Lausanne, lorsqu'on voit aujourd'hui les droits que l'on aimerait ou que l'on donne déjà aux robots (comme pour le robot Sophia en Arabie Saoudite), ne tendons-nous pas à l'interchangeabilité entre l'humain et le robot? Car même si beaucoup disent que ces robots ne seront jamais que des machines et ne ressentiront jamais d'empathie, certaines lois déjà mises en place et les discussions autour de celles-ci font penser que nous estimons qu'ils existeront un jour.

En ce qui concerne la très controversée utilisation des robots pédophiles pour soigner ou dévier les vices de certaines personnes, il existe déjà dans certains pays des mesures ou démarches juridiques qui ont été mises en place. Alors que la commercialisation des robots à l'effigie enfantine est tout à fait libre au Japon, une pétition a été lancée en Australie pour l'interdire. Au Canada, un procès est en cours contre un homme en ayant fait l'usage. En Suisse, la loi empêche, sans nommer les robots pédophiles expressément, l'utilisation de telles machines, si celles-ci sont «explicites» c'est-à-dire, si leur caractère sexuel est bien visible, (ce qui n'est pas toujours le cas). Ce sujet reste tellement tabou qu'il est difficile de l'aborder en politique.

Peut-on donc utiliser les robots comme un déviateur de vices? A ce sujet, est-ce que les robots devraient être utilisés dans les maisons closes comme c'est déjà le cas au Japon et en Espagne? Que peuvent faire les législateurs à ce sujet?

Les mesures législatives qui sont proposées par différents spécialistes pour empêcher ou réduire les effets néfastes des robots simulant l'empathie sur les humains sont les suivantes: obliger les constructeurs à ne pas les faire trop ressemblant à l'humain, interdire de prétendre que les robots ont des émotions dans les annonces publicitaires, insérer un bouton «off» sur les robots et les faire monter par les utilisateurs afin qu'ils intègrent mieux le fait qu'ils n'ont à faire qu'à des machines.

Quelle est la situation en Suisse concernant la régulation des robots de compagnie ou simulant l'empathie? Y a-t-il des failles qui conduiront à des problèmes juridiques complexes? Comment protéger l'utilisateur de ces robots sans les interdire et sans empêcher leurs bienfaits? Comment gérer le problème de la protection des données et de la chaîne de responsabilités en tenant compte de l'aspect international du phénomène?

7. Perspectives

Le marché des robots qui simulent l'empathie est en pleine expansion et leur utilisation soulève des questions éthiques, morales, sociales, psychologiques et légales qu'il ne faut pas négliger et considérer au plus vite afin d'assurer, si elles venaient à s'implanter de manière conséquente, une bonne utilisation de ces machines dans notre société. Dans quels secteurs la Suisse va-t-elle adopter de tels robots? Comment les hommes réagiront aux interactions qu'ils auront avec ces machines? Est-ce qu'elles vont améliorer nos relations humaines ou au contraire les détériorer? Quelles sont les projets et intentions des fabricants? Correspondent-ils aux attentes des utilisateurs? Comment protéger les personnes les plus vulnérables face à l'avènement des robots? Et qu'en est-il de la législation et des questions de protection des données? Les questions restées en suspens dans le texte ci-dessus seront pour la plupart traitées dans l'étude TA-SWISS «Robots, empathie et émotions: Nouveaux défis des relations entre l'humain et la machine» qui sera lancée durant l'été 2019 (www.ta-swiss.ch) ■

³² Droits des robots(III): un débat entre réalité et science fiction, Le Temps, février 2016.